

IN/SOMNIA

CREATION AUTOMNE 2021

LA COMPAGNIE
DES
ATTENTIFS



In/Somnia

Mise en scène Guillaume Clayssen

Texte Thierry Simon

Collaboration artistique Claire Marx

Avec Aurélia Arto, Ingrid Estarque, Erwan Ferrier,

Ulrich N'Toyo, Marie Payen, Oliver Werner

Création Lumière Julien Crépin

Création Sonore Samuel Mazzotti

Scénographie Suzanne Barbaud

Costumes Séverine Thiébault

Les Attentifs et Thierry Simon sont artistes associés au Relais culturel de Haguenau avec le soutien de la DRAC Grand Est – Aide à la résidence (2019-2021) et de la Région Grand Est – Aide à la recherche (2019-2021)

Coproduction Relais Culturel – Théâtre de Haguenau, Abbaye de Neumunster – Luxembourg, TAPS- Strasbourg, La Coupole – Théâtre de Saint-Louis

Avec le soutien de la DRAC Grand Est, de la Région Grand Est, de la ville de Strasbourg, de La Chartreuse - Centre national des écritures du spectacle, du Centre National du livre, du Centre Culturel Pablo Picasso - Scène Conventionnée - Homécourt, de Lilas en Scène et du Super Théâtre Collectif - Charenton-le-Pont

CRÉATION LE 9 NOVEMBRE 2021
Théâtre de Haguenau - Alsace

Contacts

cielesattentifs@gmail.com / 06 60 81 26 89 / www.lesattentifs.com

Production / Diffusion

Adeline Bodin / Cie des Attentifs
bodin-adeline@orange.fr / 06 82 64 03 06

Crédit photo : Rui Henriques

IN/SOMNIA

UNE ÎLE COMME UNE ZONE À RÊVES

In/Somnia est une pièce double, à la fois une pièce d'aventure et une pièce introspective, une pièce de nuit et une pièce de jour. C'est *L'île au trésor* de Stevenson, sauf que le trésor n'est plus sur l'île où sont tous les personnages, mais à l'intérieur de chacun.e d'entre eux.elles. Ce trésor intime est, en outre, un peu effrayant et chaque homme et chaque femme de la pièce doit l'affronter.

La structure en deux parties d'*In/Somnia* révèle l'originalité et le contenu de sa dramaturgie. Ces deux parties se situent chacune sur une île, probablement la même mais pas certain, puisqu'en passant d'une partie à l'autre, nous passons du rêve à la réalité, enfin il semblerait...

Dans la première partie, nous sommes dans une Zone à Rêves, un espace improbable où les rêveurs nocturnes se rencontrent. Au lieu d'être seul.e dans son lit en train de rêver, chacun.e ici partage son rêve tout en rêvant aussi en commun avec les autres. C'est pourquoi les perceptions de l'espace et du temps de l'un.e ou de l'autre sont si souvent décalées. Normal, on est dans un rêve.

Le rêve commun ici n'a rien d'ésotérique. Tout au contraire. Il s'agit d'un repas organisé par la maîtresse des lieux, Alma, dans une maison appelée « In/Somnia ». Ce repas est à la fois quotidien, normal et totalement étrange. La table est suspendue en l'air comme par magie et le plat principal, la dinde, est elle aussi en suspension. Les échanges entre les convives sont très animés et dévoilent la personnalité et le parcours de chacun.e : un médecin psychiatre, une magicienne romantique, un grand reporter, une ancienne archéologue reconvertie dans l'agriculture bio, un marin aventurier et une mystique aquaphile douée de visions.

A la fin du repas, une chaleur étouffante se fait sentir. Personne ne peut plus aller dormir et le groupe se divise en trois couples. L'un d'eux échange au pied du phare abandonné de l'île. Le jeune homme, Noé, veut grimper tout en haut du bâtiment. Il entreprend l'ascension mais soudain le phare se met à brûler. Le feu se propage en quelques minutes à tout l'espace insulaire et au-delà. L'incendie est vu d'une manière différente, diffractée, par chacun d'entre eux. Chaos ou renouveau ? Un navire au loin apparaît mais tout le monde ne le voit pas. Seront-ils sauvés ?

Ellipse, changement d'univers.

On est au petit matin. Il fait frais sur l'île. Chacun.e est presque réveillé.e. On parle de manière beaucoup plus concise et quotidienne que dans la première partie.

Au fil de cette conversation à six, l'on apprend l'histoire de ce groupe. Même si les personnages sont les mêmes que dans la première partie, ils n'ont ni passé ni relations identiques. Ces six individus sont des clandestin.e.s et militant.e.s qui, sans se connaître préalablement et par l'intermédiaire des seuls réseaux sociaux, sont parti.e.s en bateau pour excaver et réparer un phare du 6ème siècle avant J.C.. Ils ne se connaissent pas, tout en ayant l'impression de se connaître...

Les échanges qu'ils ont, reprennent des motifs de la première partie. Tout ce qui était présent dans la Zone à Rêves, est présent ici mais autrement, comme des restes de la nuit dans le jour. Ces restes-là deviennent, pour le lecteur, comme un puzzle, une intrigue. Ce même lecteur se fait enquêteur, à l'image du spectateur de *Mulholland Drive* de Lynch. Chacun.e part à la recherche du logiciel de traduction entre les deux parties. C'est un jeu de société qui raconte en plus, symboliquement, la communication entre le rêve et la réalité, si tant est que nous ayons réellement quitté le rêve...

Finalement, on sent que tous ces personnages cherchent sur cette île ou ces îles, que ce soit en rêve ou en réalité, à se réparer, mais aussi à réparer le monde.

In/Somnia interroge alors à travers la communication entre nos rêves et le monde, la possibilité de construire un autre avenir, plus proche à la fois de notre humanité et de cette nature qui fait aussi notre humanité.

LE RÊVE, ENTRE FANTASME ET RÉALITÉ

Depuis que je fais de la mise en scène, j'ai une propension presque inconsciente à parler du monde à travers le langage des rêves. Ce langage est aussi celui que j'essaye de tisser à chaque création entre les membres de mon équipe et moi-même. Je ne dirige pas des acteur.trice.s, mais je les invite à rêver à l'intérieur de mon rêve. Cette ascèse onirique demande, de part et d'autre, beaucoup d'écoute et de délicatesse. Un rêveur est vite réveillé par la maladresse d'un éveillé et il faut une attention extrême pour percevoir le rêve d'autrui. C'est ma tâche, notre tâche. J'ai toujours envisagé le théâtre comme un espace onirique de création. Imaginer et créer aujourd'hui un spectacle qui porte directement sur les rêves, représente donc pour moi la tentative de mieux comprendre ce qui me lie théâtralement à eux.

Dans un prolongement plus universel de cette recherche, l'interrogation qui est le point de départ d'*In/Somnia* est la suivante : qu'est-ce qui lie nos rêves à la société ? En interrogeant la portée politique et collective de nos songes, *In/Somnia* est comme une sorte de pièce sismographique du monde contemporain. Elle cherche à sonder les vibrations souterraines de notre société. Faire théâtre de nos rêves permet d'explorer notre présent.

Cette approche, inspirée notamment par les recherches récentes et novatrices sur les rêves dans le domaine des sciences humaines, prend le contre-pied de l'usage galvaudé et souvent manipulateur donné à ce mot. Parler de "rêve" c'est souvent parler d'un "désir". Le rêve renvoie, dans ce contexte linguistique, à un but à la fois intime et lointain inscrit en chacun de nous que nous avons du mal à assumer et à réaliser.



CLAUDE LEVEQUE « Rêvez » Néon coloré, 46 x 102, 2008

Sur internet, des “ vidéos de motivation ” vont jusqu’à encourager à suivre nos “ rêves ”. Ce mot si répandu désigne aussi, dans notre société de consommation, le complément du nom indispensable pour valoriser quoi que ce soit : “ la maison de rêve ”, “ la voiture de rêve ”, “ les vacances de rêve ”, etc. Toutes ces expressions vident de sa substance, à mes yeux, ce qu’est véritablement l’acte humain de rêver, cet acte si étrange et singulier qui exprime autant la personne qui rêve que la société dans laquelle elle vit. On peut même se demander si l’inflation du mot “ rêve ” aujourd’hui n’est pas le signe inquiétant de sa dévalorisation radicale.

À l’inverse donc de cette approche publicitaire qui nivelle par le bas le langage des rêves, *In/Somnia* réhabilite, par une création théâtrale collective originale et ambitieuse, l’importance existentielle et la dimension politique des rêves dans nos vies.

Que ce soit les premiers rêves des martyrs chrétiens en réaction à l’oppression romaine, ou les rêves des colonisés britanniques que l’Empire recueille afin de mieux évaluer l’état de sédition politique de ses lointains administrés, ou enfin les rêves très significatifs que font les Allemands à partir de 1933 et de la main mise du parti nazi sur toute la société, l’Histoire nous offre un champ d’exemples très fertile pour mieux saisir cet aspect social du monde onirique. Comme l’ont souligné déjà certains auteurs, le prisme purement sexuel et familialiste de la psychanalyse n’épuise pas la richesse interprétative des rêves.

C’est donc vers cet horizon socio-politique du monde onirique contemporain que tend la création d’*In/Somnia* avec au cœur de cette recherche cette question énigmatique que je formule autrement : de quoi rêvent nos contemporains ?



UN PROCESSUS DE CRÉATION AU LONG COURS

In/Somnia est d'abord né du désir que j'avais, en tant que metteur en scène, d'associer de très près, pour la première fois, un auteur dramatique à mon processus de création. Cet auteur, qui est aussi agrégé d'Histoire, est Thierry Simon. Par un concours de circonstances heureux, nous sommes tous deux, depuis janvier 2019, en résidence au Théâtre de Haguenau, en Alsace. Cette proximité géographique et artistique qui a permis de nous rencontrer et de nous apprécier, a ouvert la voie à une collaboration originale, loin de la commande d'écriture classique.

Depuis cette date, voilà comment notre travail collectif a pris forme progressivement :

Recherche d'archives historiques sur les rêves et expérimentation dramaturgique

Dans un premier temps, Thierry, Claire Marx, ma proche collaboratrice, et moi-même, avons collecté toutes sortes de rêves issus du passé, de l'antiquité grecque au nazisme. Afin d'éclairer le sens politique et symbolique de ces récits oniriques, nous avons lu des analyses savantes appartenant au champ des sciences humaines contemporaines.

Toutes ces lectures ont alimenté des discussions à trois très inspirées durant lesquelles nous rêvions théâtralement d'*In/Somnia*. La question qui nous animait en permanence était évidemment de savoir comment faire du théâtre avec tous ces rêves incroyables extrêmement disparates venus du passé.

Le besoin d'éprouver ce qu'un tel matériau historique pouvait offrir comme possibilités dramaturgiques, s'est très vite fait ressentir. Dans cette perspective, Thierry, l'auteur, a écrit plusieurs scènes directement inspirées des périodes que nous avons traversées. Ces premiers textes nous ont alors permis de nous poser toutes sortes de questions concrètes : est-ce que la réalité d'où sont issus ces rêves, doit être formellement présente dans l'écriture ? Ou, au contraire, la grammaire onirique ne doit-elle pas venir en permanence déformer tout ce qui rappellerait, dans la pièce, le monde de l'éveil ? Par ailleurs, faut-il que l'auteur prenne en charge dans les scènes les moindres détails liés à l'expression théâtrale des rêves ? N'est-il pas plus juste de laisser aux interprètes sur scène, cette part de création ?

Grâce aux premières ébauches de l'auteur et à nos discussions à trois, nous avons pu traiter assez concrètement ces questions dramaturgiques. Mais cette étape était malgré tout insuffisante pour les résoudre totalement car le projet de départ n'avait pas été pensé comme la simple rencontre entre un metteur en scène et un auteur dramatique. À l'origine, mon désir était bien de mettre en présence tout un collectif d'artistes afin que des pratiques qui, d'ordinaire, dans le processus théâtral, sont séparées dans le temps, puissent ici être en état de cocréation.

Première session de répétition
un contexte très singulier qui réinterroge le sens de notre travail

Nous sommes au matin du lundi 8 Juin 2020. Après plusieurs mois de confinement et de suspension de notre activité artistique, nous reprenons enfin le travail. C'est notre premier jour de répétition et dans ce contexte si particulier, le fait même de nous réunir est à la fois joyeux, émouvant et étrange.



Certains et certaines d'entre nous veulent, avant tout commencement véritable de notre recherche sur les rêves, interroger le sens de notre pratique dans ce monde si inquiétant, si incompréhensiblement gouverné par l'autodestruction et le déni. Cette parenthèse de départ n'en est vraiment pas une. L'émotion et la fragilité se sentent chez nous tous et nous toutes. Pour reprendre l'expression de Marie Payen, comédienne de cette aventure, nous sommes des "cabossés du réel". Moi-même je ne cache pas les nombreux tourments par lesquels, comme bien d'autres, je suis passé durant cette période. Notre présent semble d'autant plus problématique que l'avenir est sombre et incertain.

Comment alors en effet, dans ce contexte, faire du théâtre ? Comment penser notre art sans refouler ni, inversement, instrumentaliser artistiquement cet état du monde ?

Voilà tout l'enjeu politique et affectif dans lequel nous sommes plongé.e.s dès ce premier matin de travail. De ces échanges si vifs et si beaux ressort l'idée que si nous autres artistes avons un rôle politique à jouer, il se situe dans la poésie, l'imaginaire... les rêves. C'est alors soudain qu'Olivier Werner, autre acteur d'*In/Somnia*, évoque le texte choral de Thierry et en dit les premiers vers :

“Ce serait / Imagine /On peut encore faire ça / Imaginer / Non ? / Je veux dire / Essayer au moins /”

Cette citation résonne plus que jamais et semble être comme une boussole en ces temps bouleversés. Imaginer et construire, au théâtre et par le théâtre, une “Z.A.R.”, une Zone à rêves, là se trouvent à la fois le cœur de notre recherche artistique et le sens de notre action politique dans ce monde. Ce néologisme, “Z.A.R.”, cet acronyme poétique que nous avons inventé, anime soudain notre conversation. Quelle est exactement cette zone ? Par quelle voie y arrive-t-on ? Et une fois entré dedans, comment y échange-t-on ? Toutes ces questions que chacun.e pose aux autres, révèlent à nouveau cette indispensable faculté des artistes de la scène : se saisir de la poésie comme un acte physique et concret. Sans trop savoir encore ce que pourrait être cette Z.A.R., nous éprouvons tous cette énigme dramaturgique comme le fil conducteur de notre recherche. Rêver chacun et chacune sur un lieu ou des lieux dans lesquels se rencontreraient nos rêves, voilà déjà un motif de nous réjouir et de sortir un peu, sans la trahir, de cette mélancolie post-confinement.

Cette conversation sur notre époque, si fiévreuse et bouleversante, qui nous unit peu à peu à l'endroit de la poésie théâtrale, m'éclaire aussi sur la méthode, le chemin de cette création que je veux plus que jamais, et surtout aujourd'hui, ouverte et collective. C'est ce mouvement délicat, presque involontaire et inconscient, qui nous fait basculer du réel au rêve, du monde tel qu'il est aujourd'hui à la métamorphose théâtrale du plateau, qui doit irriguer sans cesse, comme le ressac de la mer, ce travail. Car c'est en animant chaque action scénique à partir du plus intime de soi, que surgiront des paroles et des images politiques et poétiques capables de transpercer le mur épais de l'aveuglement et du déni contemporains.

L'improvisation et l'écriture

Pendant ces cinq jours de recherche, deux types d'écriture s'entremêlent souvent : les textes de Thierry et les improvisations des artistes sur scène. Que ce soit la série de portraits-monologues ou le récit choral, à chaque fois la parole de l'auteur est intégrée à un geste théâtral, chorégraphique ou acrobatique qui vient de l'interprète. Dans ce processus, Julien Crépin, créateur lumière et régisseur général d'*In/Somnia*, se met à la disposition de chacun et de chacune pour ébaucher tel ou tel univers esthétique afin que chaque proposition artistique trouve un prolongement et un appui. Rendre concrète et sensible sur scène la grammaire des rêves nécessite, dès le départ, ce petit apport technique. Une lumière, un son, un dispositif quelconque, participent à cette écriture théâtrale en cours et peuvent l'inspirer profondément.

L'une des improvisations que je propose, consiste à explorer l'idée de Z.A.R., la Zone à rêves, avec l'obligation, à un moment, de dire collectivement le texte de Thierry. Placer ainsi l'écriture dramatique au milieu d'une improvisation modifie la perception que nous avons du texte de départ : le spectre de son interprétation s'élargit.

Les autres types d'improvisation qui n'intègrent pas les mots de l'auteur et qui se fondent davantage sur les rêves personnels des interprètes, ont la vertu de nous révéler non seulement une petite partie de leur personnalité onirique, mais aussi et surtout leur personnalité artistique, leur poétique intime. Ces improvisations sont aussi un réservoir d'images oniriques. Certaines intuitions incarnées dans ces scènes solitaires, donnent des pistes d'écriture intéressantes. Lorsqu'Ingrid se plie en deux et marche ainsi en prenant tous les objets environnant pour les déposer sous une table, nous comprenons petit à petit qu'elle vit dans un monde à l'envers. Cette idée d'inverser, dans la Z.A.R., le temps, l'espace, les choses, devient alors une des nouvelles pistes de recherche à explorer en septembre prochain...



Deuxième session de répétition **une recherche collective très inspirante**

Nous nous retrouvons tous joyeusement après la rentrée, le lundi 7 septembre 2020, pour deux semaines de recherche.

Pendant cette période, nous allons non seulement travailler au plateau le premier mouvement d'*In/Somnia* écrit par Thierry pendant l'été et qui enthousiasme tout le monde, mais aussi continuer à approfondir l'idée de Zone à rêves (Z.A.R.) par des exercices d'improvisation autour de couples de notions tels que : l'ensommeillement et le réveil, l'envers et l'endroit, la répétition et la différence ou la chute et l'envolée. Ces deux chantiers sont là pour s'enrichir mutuellement, l'idée étant toujours que l'auteur et les interprètes puissent établir un rapport de proximité fructueux afin que l'écriture de plateau et l'écriture dramatique communiquent entre elles.

Pour accompagner ce travail, j'ai demandé à mon créateur sonore, Samuel Mazzotti, de nous préparer une banque de sons dans laquelle nous pouvons piocher pour construire en direct l'atmosphère des scènes improvisées. Qu'est-ce que déclenche dans le jeu un bruit d'avion ou de fauve si deux personnages sont coincés sur une île ? Comment créer des contrepoints sonores à des séquences aux tonalités bien définies ? Toutes ces interrogations me semblent propices à cette recherche très sensible et intuitive que nous menons. En charge des lumières avec lesquelles il joue de plus en plus, Julien Crépin s'occupe également de la régie son. Il est une sorte d'interface entre les interprètes et le petit public que nous sommes, Claire, Thierry et moi-même. Surprendre les artistes au plateau par ce dialogue esthétique, mais aussi les inviter à imaginer des ambiances lumineuses et sonores, est le chemin proposé pour rapprocher nos imaginaires individuels et faire communauté de rêves.



Mais pour commencer cette deuxième session de répétitions, nous discutons autour de la table et parcourons au plateau la première partie d'*In/Somnia* tous les deux jours environ. Cette longue scène est un repas improbable, à la fois quotidien et étrange, sur une île où des êtres venus d'horizons différents ne semblent pas tout à fait appartenir au même monde ni au même espace. Ils ne voient d'ailleurs pas toujours les mêmes paysages devant eux, mais sans s'en inquiéter. Ces relations et ces échanges appartiennent aux lois d'une sorte de tiers-lieu étrange, la Z.A.R..

La beauté de la langue et l'incrognité des dialogues écrits par Thierry, constituent pour nous un matériau de travail passionnant. Nous essayons plusieurs possibilités de mise en espace de la scène : de la plus abstraite (un repas sans table ni chaises ni couverts) à la plus concrète. Cette dernière option marche mieux car l'ambiguïté et le décalage qu'elle permet, entrent directement en osmose avec le texte. Ce premier mouvement d'*In/Somnia* est comme un Tchekhov fantastique. C'est souvent drôle et inquiétant à la fois. On y entend, par ailleurs, avec émotion les secousses du monde contemporain : crise écologique, guerres, vertiges amoureux, etc.



En alternance à ce travail sur la pièce en cours d'écriture, nous explorons des notions qui peuvent nous aider à construire un théâtre des rêves. Une séance physique a lieu, par exemple, un matin sur la chute et l'envolée. La présence d'Erwan, acrobate de formation, nous aide à trouver une méthode pour explorer ces portés, si présents dans les arts du cirque. Cette séance permet aussi de sonder l'envie et la possibilité de chacun.e de s'engager dans ce type de jeu physique et poétique. La joie, presque enfantine avec laquelle se déroule cette séance est plutôt bon signe.

Au mitan de notre recherche, surgit et s'impose un nouveau chantier : caractériser plus concrètement les rôles de chacun.e. Certaines figures dessinées par Thierry ont déjà une consistance existentielle forte. D'autres sont encore un peu floues. L'envie collective nous porte alors à préciser tous les personnages de la pièce. Pour ce faire, nous travaillons à partir d'improvisations où des relations concrètes se forment entre chacun et chacune. L'idée de Thierry est qu'à la suite du premier mouvement, cette longue de scène de repas collectif, commence un deuxième mouvement très différent où les personnages de la pièce dialoguent à deux dans des espaces à chaque fois singuliers. Certaines de ces scènes sont ébauchées par l'auteur, ce qui nous donne un bon point de départ. Mais qu'elles soient déjà un peu écrites ou non, nous les expérimentons toutes au plateau dans un jeu improvisé à partir de quelques indications comme : "tu l'amènes au bord de l'eau", "promenade au phare", "arrivée d'un étranger dans la ZAR", "partager un repas à deux", etc. Nous filmons ces longues séquences pour en avoir la trace, en faire la retranscription et permettre à Thierry de s'en inspirer éventuellement. Les décalages, les ruptures, le concret de ces propositions sont évidemment source d'inspiration pour l'auteur mais aussi pour le metteur en scène.



C'est avec tout ce matériau, toutes ces pistes explorées pendant ces deux semaines, que Thierry s'en va, peu après, à la Chartreuse d'Avignon, pour écrire une première version intégrale d'*In/Somnia*.

GUETTER LES POSSIBLES :

ZONE À RÊVES ET CHANT SACRÉ DU RÉEL

Quelques réflexions, à l'issue de deux sessions de travail et d'improvisations de toute l'équipe, impulsées par Guillaume et Claire, et qui m'auront bouleversé, par leurs charges poétiques, par leur matérialité, leur trivialité presque quotidienne aussi, à la lisière du dérisoire parfois, d'une beauté à chaque fois singulière.

Nous avons cherché, dans *In/Somnia*, par le biais de la fiction, les rencontres, les pénétrations, les interactions, les frictions, les perturbations, entre les rêves des uns et les rêves des autres. Rêves d'hier, puisés jusque dans la mythologie, et rêves d'aujourd'hui, d'un monde contemporain bouleversé.

Et ces rencontres se matérialisent dans une île fictive, zone à rêves, Terra Incognita onirique, cercle des Possibles, espace à risques, dépliant, dans un Plus-Que-Présent, les singularités dans un espace collectif onirique.

Un espace de réparation, au présent.

Nous avons brassé énormément de matières, dramaturgiquement, en amont de ces semaines de répétitions, qui ont nourri les improvisations au plateau, et ces improvisations, depuis le plateau, ont appelé une fable, et, si ce ne sont des personnages, à tout le moins, des figures.

J'ai emporté avec moi cette matière en résidence d'écriture à la Chartreuse à la fin du mois d'octobre, et y ai achevé une première version de la pièce à venir. Quelque chose s'est ouvert, de lumineux, je crois, au moment même où notre monde basculait à nouveau dans la Nuit.

THIERRY SIMON

UN ESPACE MAGIQUE : LA Z.A.R.

In/somnia : une île, une maison, un livre entrouvert, un rocher battu par les vents ou un foyer pour les rêveurs qui y naufragent...

La scénographie d'*In/somnia* vient questionner la définition-même de cette discipline : proposer un voyage collectif et individuel tout à la fois ; partager un même espace, dans un temps défini, en laissant la place à chacun de projeter son propre vécu ... et enfin laisser, toujours, une porte ouverte pour tout le reste.

Elle vient, dans le processus de travail, accompagner les images mentales et les rêves individuels et collectifs de l'équipe artistique, les soutenir, en tâchant de les faire cohabiter en laissant une grande place à la magie inhérente à la fantaisie laissée libre de toute entrave, celle de nos nuits.



Premier acte : proposer l'idée d'une île, y tenter les premiers pas. Un havre se dessine dans la nuit. Autour d'une table, en suspension, les premiers voyageurs. Un repas les rassemble, une bonne grosse dinde des familles, presque une caricature de foyer. Elle aussi vole dans les airs. Les voyageurs, de leurs corps, dessinent l'île de la famille, de la communauté, si petite soit-elle. Voilà l'île : un périmètre bien ancré, mais qui, à notre vue, flotte, et autour rien. Ou tout le reste.



Deuxième acte : les environs. Tout autour, sur la plage, la marée vient dessiner à sa guise les contours fluctuant du refuge. Tout en haut, un phare pourrait dénoncer la présence de cette île au monde extérieur, au-delà de l'estran. Mais du phare il n'a plus que le nom, car ce phare est éteint.

Après le confortable secret des ténèbres, vient la douce lumière de la nuit. Et peu à peu la lumière du foyer se répand, un feu de joie, grand incendie, gomme la nuit de ses flammes.

Le repaire n'est plus clandestin.



Troisième acte : et l'aube vient. Le foyer réconfortant du campement consume ses dernières braises. Des randonneurs se réveillent, détournent les yeux du feu de bois pour s'ouvrir à la nature environnante. La nuit est mangée par le jour, mais leur a laissé ce voyage en héritage. Il reste là en filigrane, dans les têtes et dans les mots, mais s'est évaporé. Un campement sur une île, dans sa banale matérialité, mais désormais augmenté de l'expérience d'une excursion collective aux frontières du fantastique.

Suzanne Barbaud

DES ARTISTES LIBRES

In/Somnia est porté par une équipe d'interprètes talentueuse aux champs disciplinaires variés. J'ai choisi chacun et chacune comme des planètes différentes sans me demander d'avance comment elles allaient s'aligner. C'est la beauté artistique et humaine de ces artistes qui m'a attirée avant tout : leur liberté. Puisqu'aucune pièce n'était encore écrite, il n'y avait au départ aucune distribution de rôle à faire, juste à rêver sur des personnalités avec lesquelles j'avais envie de voyager.

L'équipe sur scène est composée au final de quatre acteur.trice.s ainsi que d'une danseuse et d'un acrobate : Ulrich N'Toyo, Marie Payen, Oliver Werner, Aurélia Arto, Erwan Ferrier (acrobate) et Ingrid Estarque (danseuse). Cette équipe hétérogène que j'ai constituée, n'est pas fragmentée par les spécialités de chaque artiste puisque tous et toutes ont à trouver leur endroit de parole et d'expression physique.

La polyvalence artistique de chacun.e est présente dès les premières propositions scéniques. Erwan, ne ressent pas, par exemple, le besoin de s'exprimer d'abord par l'acrobatie. Ce sont les mots de Thierry ou ses propres mots qui sont le socle des différents actes artistiques qu'il nous présente. Ce choix me semble d'une grande justesse. Plutôt que de montrer au groupe sa spécialité, Erwan intègre l'acrobatie sur un mode mineur en s'autorisant ainsi à éprouver dès le départ la puissance onirique des mots. Et il en va de même avec Ingrid et la danse.

Quant aux quatre autres, chaque prise de parole déploie aussi un univers physique et sensible très fort et tisse un rapport singulier entre eux et la petite assemblée qui les regarde.

Cette simplicité avec laquelle les frontières disciplinaires se sont donc dès le départ effacées, me persuade qu'il y a là le meilleur fondement pour convoquer ensuite, très naturellement, tous les langages artistiques poétiquement et organiquement utiles à notre recherche.

INGRID ESTARQUE (ISEE)

Je suis un personnage proche de Circé dans la mythologie grecque. Elle est là depuis un moment, mais elle est bien. Je ne m'imagine pas la ZAR car pour moi tout y est mouvant. Je ne me fie qu'aux sensations. Je savais des choses, sans doute, mais il ne m'en reste pas grand chose. Cette connaissance n'est pas fondamentalement importante. La ZAR pour moi est un état.



Artiste polyvalente et curieuse, Ingrid se forme à la fois à la danse hip-hop et aux danses académiques, tout en allant explorer du côté du théâtre et de la Magie Nouvelle.

Elle collabore avec des chorégraphes aux univers très différents : Cie Rualité et l'Opéra de Paris, DeLaVallet Bidiefono, Clément Debailleul et Raphaël Navarro, David Douard, Eric Minh Coung Castaing, Georges Momboye, D'kabal, François Lamargot, Ibrahim Sissoko et Tip Goyi Tangale, ou encore le metteur en scènes David Lescot.

MARIE PAYEN (ALMA)



Moi je viens d'un monde effondré, un monde après l'Ipod et la société consumériste 24h sur 24, celle dans laquelle on vit aujourd'hui. Je me situe dix ans après cette société, dix ans après une succession d'effondrements. Tout se passe comme si j'avais vu, avant d'arriver là, de nombreuses choses terrifiantes, comme si j'avais été aspirée là car j'étais déjà prête à aller ailleurs. Thierry a aussi parlé de Médée à mon égard. Ce personnage est non seulement une sorcière mais une guerrière capable de se donner tous les moyens pour atteindre son but et de traverser toutes les épreuves pour ça. J'aime autant l'eau que le feu : je vois beaucoup de flammes. Pour moi la ZAR, c'est le dérèglement par rapport à la chronologie, l'espace. On accepte de se désorienter ensemble.

Formée à l'école supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg, Marie a entre autres travaillé au cinéma avec Jacques Maillot, François Dupeyron, Solveig Anspach, Frédéric Videau, Laurence Ferreira Barbosa, et au théâtre avec la compagnie Sentimental Bourreau, Michel Deutsch, Jean-François Peyret, Pierre Maillot et le Théâtre des Lucioles, Jean-Baptiste Sastre, Zakariya Gouram, Jacques Rebotier, Laetitia Guédon, Chantal Morel, Frédéric Fisbach.

Avec sa compagnie UN+UN+, elle a créé des spectacles au théâtre et des formes musicales. En janvier 2014, elle crée *jEbRûLE* (solo improvisé). En mars 2018, elle a créé son deuxième solo, *Perdre le Nord*, spectacle inspiré de ses rencontres avec des personnes en exil.

ULRICH N'TOYO (MARC)



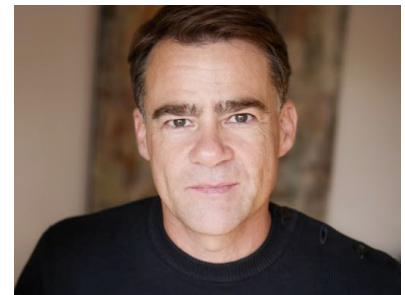
Moi je viens d'un monde où le rêve n'est pas possible, n'est pas un droit, où tout est tabou, où la moindre forme d'intelligence est interdite. Dans la société d'où je viens, il faut juste adhérer. Comme je n'ai pas pu adhérer, j'ai été happé par la Z.A.R. Je ne sais pas si dans cet espace, je dois parler ou pas, raconter ou pas d'où je viens. Peut-être que je viens dans cette ZAR pour rapporter ensuite un message d'espoir au monde extérieur. C'est donc un tourbillon, un vrai vertige que l'arrivée dans cet espace où je suis perdu comme si j'avais subi un traumatisme préalable. Dans la ZAR on me dit que je suis libre, mais je reste méfiant : "n'est-ce pas un piège ?", me dis-je. C'est un messenger qui ne sait pas encore quel message il doit rapporter là-bas ou quel message il doit transmettre ici. Il est perdu.

Comédien, conteur, marionnettiste, metteur en scène originaire du Congo (Brazzaville) Ulrich a travaillé avec de nombreux metteurs en scène en France comme au Congo: Dieudonné Niangouna, Carlo Brand, Alain Gainzburger, Massimo Shuster, Joujou Turenne, Tawité Vossayiro, Abdon Fortuné Koumbha, François Généreux, Charles Baloukou, Victore Louya, Mpéné Malele, Jean Jules Koukou, Rock Baloukou, Bérangère Jannelle, Sara Llorca, Nelson-Rafaell Madel, Arnaud Churin.

En 2007, il s'installe en Normandie et y fonde la compagnie *Youle* avec laquelle il crée des spectacles au croisement entre théâtre, art du conte, et marionnette.

OLIVIER WERNER (SASHA)

Je suis psychiatre et je travaille souvent en visio-conférence pour rassurer les malades. Je vis dans un monde de masques, un monde qui vit avec les effets de la violence du terrorisme et de tous ses morts. C'est aussi un monde dans lequel j'ai perdu concrètement le goût et l'odorat. Dans cet univers, la lumière est hostile, tout y est suréclairé, c'est la mort de l'ombre. C'est aussi un monde du burn-out. Et si je bascule dans le sommeil, c'est pour toutes ces raisons. Donc la Z.A.R., avec ses somniloques, ces rêves parlés, vient à la rescousse comme une sorte de soupape.



Comme acteur, Olivier a notamment travaillé sous la direction de Gérard Vernay, Jean-Marie Villégier, Lluís Pasqual, Jorge Lavelli, Christian Rist, Marc Zammit, Claudia Morin, Adel Hakim, Urszula Mikos, Simon Eine, Richard Brunel, René Loyon, Christophe Pertou, Yann-Joel Colin, Daniel Janneteau, Yves Beaunesnes, Christophe Rauck, Marc Lainé,...

Il a également mis en scène plusieurs spectacles dont il conçoit les scénographies.

Sur la saison 2019-2020, on a pu le voir dans *Comme il vous plaira* de Shakespeare (m.e.s Christophe Rauck – Théâtre du nord, TNB) et *V.I.T.R.I.O.L* de Roxanne Kaspersky (m.e.s Elsa Granat – Théâtre de la tempête)

AURELIA ARTO (ORIANE)

Je cherche un livre qui serait le livre de l'histoire à écrire. A un moment, je raconte une certaine genèse de l'ère industrielle.

La ZAR pour moi ressemble au rideau rouge de David Lynch et au jazz qu'on entend derrière plus ou moins fort. Les contours de ce rideau n'existent pas. Il n'y a pas d'angles. C'est flou. C'est à définir.



Formée à l'école Florent et au conservatoire Francis Poulenc, elle a joué sous la direction de Hugo Dillon, Julien Kosellek, Stéphane Auvray-Nauroy, Guillaume Clayssen, Sylvie Reteuna, Serge Catanese, Jean-Michel Rabeux, John Arnold, Thomas Matalou, Thibault Amorfini, Lukas Hemleb, Frédéric Béliet-Garcia, Frédéric Jéssua, Grégory Montel et Irina Solano, Clément Poirée.

Au cinéma elle travaille avec Laurent Bouhnik, Stéphanie Dray, Hugo Dillon, Luc Martin, Thibault Montbellet, Mustafa Mazouzi, Vincent Rebouah, Shahriar Shandiz, Gaetan Bevernaege.

ERWAN FERRIER (NOE)



Le monde réel duquel je viens, je ne m'en souviens plus. J'arrive d'une autre ZAR et cette autre ZAR est une zone de vie engloutie, avec des bouts de villes englouties. C'est un autre espace de rêve. J'arrive avec ce souvenir-là. J'ai une facilité à accepter l'univers onirique et les décalages qu'il produit avec tous ces gens ici.

Ce qui me motive à passer de ZAR en ZAR, est que je suis dans un voyage à la Ulysse où la fin de mon odyssée est un accomplissement. Je rejoins mon Ithaque imaginaire. Je rentre chez moi sans être pressé. Je n'ai pas forcément une Pénélope qui m'attends.

Erwan a commencé son parcours artistique par les arts plastiques et en particulier par une formation de deux ans en sculpture sur bois. C'est après cela qu'il se dirige vers les arts du cirque auquel il se formera pendant six ans : d'abord au centre des arts du cirque Balthazar à Montpellier, puis en autodidacte à Toulouse en côtoyant des lieux tel que la Grainerie et le Lido, pour finir par une formation de deux ans à l'école de cirque de Bordeaux.

En 2017, il co-fonde la compagnie Le Rugissement de la Sardine, à travers de laquelle il a créé un solo intitulé *Naufragé du bitume*.

INSMONIA - EXTRAITS

1. HYPNAGOGIES

*Une table sans pieds, comme en apesanteur
Comme elle pourrait l'être entre Ciel et Mer, dans un tableau de Magritte
Au-dessus, une dinde suspendue, comme dans un tableau de Soutine
Autour de cette table, des êtres de guingois, au bord du déséquilibre
Comme un tableau de Bacon
Des êtres figurant des personnages
Dans la fable syncopée d'un repas convivial*

(...)

Alma - Sommes-nous tous reniés - réunis, sommes-nous tous réunis ? Avons-nous fini le Retable
La Table
Avons-nous fini de mettre la table

Oriane - Presque

*Entre Sasha
Barda
Pieds nus
Il semble éreinté
Comme un homme qui aurait traversé l'intégralité de la Trilogie du désert de Dali
Son aridité
La dimension stupéfiante de ses mirages*

Sasha - De l'eau

Alma - Qui êtes-vous ?

Sasha - Sasha. Je suis Sasha. De l'eau. Est-ce que je pourrais avoir de l'eau ?
S'il vous plait

Oriane - Nous n'en manquons pas. L'île est cernée par les flots

Sasha - Quels flots ?

Alma - Buvez

Isée - D'où venez-vous ?

Sasha - J'ai traversé une étendue aride pour arriver jusqu'ici

Oriane - Quelle étendue aride ? De quelle étendue aride parlez-vous ?

Sasha - Je vous ai cherchés longtemps
Sous un soleil écrasant

Les pieds brûlés par le sable
J'ai marché des jours
Des nuits entières
J'ai cru perdre la raison
Mirages sans doute

Alma - Quels mirages ?

Sasha - Oiseaux de feu perforant le ciel
Chant de femmes dans une mer de flammes
Stèles à perte de vue recouvertes de neige
Et à nouveau la brûlure du Soleil
Je suis perdu
Épuisé
Sans sommeil depuis trop longtemps

Oriane - De quoi parlez-vous ?

Sasha - J'ai cru que je n'y arriverai pas
Mais vous voilà
Vous êtes là
Et je suis là aussi
Je suis Sasha

Isée - Nous ne vous connaissons pas. Nous ne le connaissons pas.

Marc - Nous connaissons nous nous-même nous connaissons-nous ?

Sasha - Je vous ai tellement attendus avant de partir à votre recherche

Oriane - Nous n'attendons personne

Alma - Oriane, je t'en prie

Oriane - Nous n'avons besoin de personne ici

Isée - D'autres sont venus avant lui

Oriane - Gardes-tu un si bon souvenir de leurs départs ?

Noé - C'est de nous dont il est question ?

Marc - Sommes-nous de trop ?

Alma - Mais non voyons
Lorsqu'arrive un étranger
Étrange étranger
Ne sommes-nous pas heureux de l'accueillir
A notre Retable
Table
A notre table

Ne l'avons-nous pas fait les uns pour les autres
Comme le fit Isée pour moi, alors qu'elle vivait seule sur les hauteurs de l'île, près du phare
abandonné - le phare - abandonné ?

Noé - Abandonné ?

Alma - Abandonné, oui

Noé - En arrivant j'ai pourtant cru...

Alma - C'était il y a longtemps

Noé - Non, Alma, je ne crois pas, pas si longtemps. C'est si proche au contraire

Alma - Tes souvenirs s'efforcent - s'effacent, tes souvenirs s'effacent et se fragmentent et
s'estampent - s'estompent, tes souvenirs s'estompent

Ne sommes-nous pas heureux de l'accueillir

Comme nous les femmes - le - fîmes

Comme nous le fîmes quand Oriane nous a rejointes

Comme nous le fîmes lorsqu'arriva Marc, en pleine noce - nuit, en pleine nuit

Dans quel état, grands dieux

Il était peut-être écrit

Peut-être écrit que vous deviez arriver à votre tour

Nous rejoindre

Ici

Dans ce

Ce

Ce lieu

Notre île

Joignez-vous à nous, Sacha

Voudriez-vous partager Sacha

Voudriez-vous Sacha partager avec nous notre dinde suspendue ?

Sasha - Votre dinde suspendue ?

Alma - Notre dinde inductiviste

Sasha - Une dinde inductiviste ?

Alma - Un spécimen singulier

Dans un élevage de dindes

Un élevage de dindes voyez-vous

Un élevage de dindes où la tempérance - la température où la température est constante

Un élevage de dindes où la température est idéale

Un élevage où il ferait bon où vous vous sentiriez vraiment bien

Un élevage où l'apport en nourriture est suffisant

Où vous mangez au chaud, et assez, et régulièrement

S'il existait dans cet élevage une dinde statisticienne

Une dinde statisticienne pourquoi pas

S'il existait dans cet élevage une dinde statisticienne spécialiste de l'ingestion - gestion

De la gestion de la gestion des risques

Pourquoi pas
Cette dinde statisticienne
Le 23 des cendres - décembre, le 23 décembre
Cette dinde-là vous dirait et dirait à toutes les autres dindes regroupées avec vous, à l'écoute

« Il n'y a rigoureusement aucun souci à se faire pour l'avenir »

Et là voici à présent - la - voici
Comme un Noël
Suspendu(e)
Avant l'heure

Isée - Ne sommes-nous pas en été !

Alma - Justement

Noé - Le printemps est si précoce cette année

Alma - Précisément

Oriane - Octobre est si doux !

Alma - Mais à regarder le monde !

(...)

EQUIPE DE CREATION

GUILLAUME CLAYSSSEN, METTEUR EN SCENE



Il commence le théâtre dans la section artistique du lycée Molière dirigée par Yves Steinmetz. Il mène ensuite, en parallèle, une formation universitaire à la Sorbonne (agrégation de philosophie, licence de lettres) et une formation théâtrale au cours Florent dans la classe notamment de Stéphane Auvray-Nauroy.

Il effectue différents stages avec Christian Rist, Didier Flamand, Philippe Adrien, Michel Fau. Il travaille comme comédien sous la direction de Jeanne Moreau, Catherine Cohen, Gerold Schumann,

Hervé Dubourjal, Michel Cochet, Jean-Noël Dahan, Guy Pierre Couleau, Cédric Orain (*D comme Deleuze* joué au Théâtre de L'Echangeur à Paris en octobre 2017).

Il aborde la mise en scène en tant qu'assistant de Marc Paquien pour *L'intervention de Victor Hugo* puis collabore comme dramaturge de Guy Pierre Couleau qu'il accompagne, en tant que membre de l'ensemble artistique, au C.D.N. de Colmar pendant les neuf ans de son mandat, Sara Llorca (*Les Bacchantes* d'Euripide, *La Terre se révolte*), de l'artiste de cirque Clément Dazin (*INOPS*), de Laurent Natrella (dans le cadre des deux spectacles de sortie du C.N.S.A.D. en juin 2014), Cécile Backès (*Mon Fric* de David Lescot, *L'Autre Fille* et *Mémoire de fille* d'Annie Ernaux), Catherine Javaloyès (*La Campagne* de Martin Crimp) Delphine Crubézy (*Erwin Motor Dévotion* de Magali Mougel), du chorégraphe flamand Willem Meul (*Zool 99*), et enfin de Cécile Arthus (*Lulu* de Magali Mougel)

En mars 2009, il met en scène *A la grecque !*, montage de textes autour de la philosophie antique, au Théâtre Jean Vilar à Suresnes et à la Maison des Métallos à Paris.

En 2010-2011, il met en scène *Les Bonnes* de Genet à la Comédie de l'Est à Colmar et à l'Etoile du Nord.

En 2012, il crée à la Loge à Paris *Je ne suis personne*, un montage de textes autour de Fernando Pessoa, qui tourne sur la saison 2013-2014.

En 2013, il met en scène à l'Etoile du Nord une création autour du cinéma intitulée : *Cine in corpore*.

En 2014 à L'étoile du nord, il adapte à la scène le dernier livre de Jean Genet sur la Palestine : *Un Captif amoureux*. Tournée du spectacle à L'Abbaye de Neumünster au Luxembourg.

En 2015, il est invité par L'Artchipel, Scène nationale de la Guadeloupe, à mettre en scène *Bobo 1er, roi de personne* de Frantz Succab. Le spectacle se joue à la Manufacture d'Avignon l'été suivant.

En 2016, il adapte et met en scène les *Lettres persanes* de Montesquieu (coup de cœur de *La Dispute* sur France Culture). Le spectacle est joué à la Comédie de l'Est, à L'étoile du nord à Paris, au Taps à Strasbourg, à la Comédie de Ferney-Voltaire et à L'Abbaye de Neumünster au Luxembourg.

En 2018, il traduit, adapte et met en scène *Jeunesse* de Joseph Conrad, qui mêle théâtre et cirque. Ce spectacle fait l'ouverture du festival de cirque en Normandie, Spring. *Jeunesse* est aussi joué à Paris, Versailles, Strasbourg, Colmar, Elbeuf, Ilzach et Haguenau.

En 2020, il conçoit et met en scène le spectacle de cirque *Parce que c'était lui, parce que c'était moi*, dans le cadre du Festival Spring sur la métropole de Rouen.

En janvier 2021, après plusieurs reports dus aux confinements successifs, devrait se créer *Et me voici soudain roi d'un pays quelconque*, spectacle autour de Fernando Pessoa et de ses poètes imaginaires qu'il appelait ses « hétéronymes ». Tournée prévue à L'Echangeur de Bagnolet, Théâtre de Haguenau, TQI, C.D.N. du Val-de-Marne, Théâtre de Suresnes Jean Vilar, Comédie de Ferney, Théâtre Montansier à Versailles.

Il réalise également trois court-métrage *Femâle* (Prix originalité au Festival de Fontainebleau et le Prix de la photo du festival de Mulhouse « Tous courts »), *Out-mortem* (sélectionné au festival cinéma et philosophie Eidolon soutenu par le Louvre Lens) et *L'âme sort !*

Il enseigne aussi la dramaturgie philosophique à l'Ecole de Auvray-Nauroy.

THIERRY SIMON, AUTEUR



Auteur, metteur en scène, il intervient en enseignement de spécialité théâtre au lycée international de Strasbourg, en partenariat avec le TNS, ainsi qu'en licence d'arts du spectacle à l'Université de Strasbourg, dans le cadre d'un atelier d'écriture.

Huit de ses textes, *Le Mur*, *Oro*, *Circus Mundi*, *Les Sœurs Mézière*, *Vivarium S01E02*, *Peines d'amour gagnées*, *le manuscrit de Tripoli*, *Wannsee Kabaré* et *Cortège(s)* sont édités chez Lansman. Deux autres textes, *Rituel* et *Styx 2.0* sont publiés chez Dramedition (Pologne), dans la collection

10 sur 10. Ses textes ont été joués en Belgique, en France, au Luxembourg, en Suisse, en Pologne, en Lituanie, en Azerbaïdjan, en Biélorussie à de nombreuses reprises.

Il répond également à des commandes d'écriture du collectif des Foirades (2007), des Taps (2006, carte blanche, commande des artistes associés), du Point d'Eau (2008) de la compagnie dirigée par Pascal Holtzer, Unique et compagnie (2014-2015), ainsi que de Dramedition, structure installée à Poznan (Pologne) visant la diffusion du théâtre en langue française en Europe de l'Est et dans le monde (publication dans la collection 10 sur 10).

Il participe à la résidence 10 sur 10, initiée par Dramedition (Poznan) à Cracovie en février 2018 en compagnie de neuf autres auteurs français, belges, suisses, camerounais, résidence durant laquelle il écrit *Styx 2.0*, publié en juin 2018, mis en lecture pour RFI par les élèves du CNDAS sous la direction d'Armel Roussel.

En mai 2018, il est auteur associé au Festival Demonstratif, festival universitaire des arts de la scène organisé par l'Université de Strasbourg, sur le thème des Illusions collectives.

En juin 2018, il est boursier de l'association Beaumarchais-SACD pour l'écriture de *S.P.(titre provisoire)*, rebaptisé *Et y a rien de plus à dire*, texte dont il achève l'écriture en avril 2019 en résidence à la Chartreuse-CNES. Cette pièce a reçu plusieurs prix (aide à l'écriture de la fondation Beaumarchais-Sacd, aide à la création des textes dramatiques-Arcena, prix PlatO 2020) et a été sélectionnée par le Festival Primeurs de la Scène nationale de Forbach, bénéficiant ainsi d'une traduction en allemand.

CLAIRE MARX, COLLABORATRICE ARTISTIQUE



Elle se forme au jeu à l'École des ateliers du Sudden de 2005 à 2009. En parallèle, elle obtient un Master « métiers de la production théâtrale » à l'Université Paris III – Sorbonne nouvelle.

Depuis 2013, elle travaille principalement sur des créations de plateau en tant que comédienne et collaboratrice artistique auprès d'Annabelle Simon (*Chevelure(s)*, écriture collective, *Les polaroids de Cendrine*), Johanne Débat (*Espaces Insécables (pièce commune)*, *Les Manigances*) et Pauline Corvellec (*Black and light*, concours Danse Elargie – Théâtre de la Ville)

Elle collabore avec Guillaume Clayssen depuis 2013, et l'accompagne notamment sur la création de *Jeunesse* de Joseph Conrad

Depuis 2017, elle co-dirige le Super Théâtre Collectif à Charenton-le-pont.

En 2020, elle rejoint le Collectif du Prélude pour la création en rue de *Littoral* de Wajdi Mouawad

JULIEN CREPIN, CRÉATEUR LUMIÈRE



Il commence le théâtre dans les ateliers proposés par le Théâtre du Cercle à Rennes. En 2005, il intègre La Cie Alaporte. Il s'installe à Paris en 2007 pour suivre une formation à l'Atelier Théâtral de Création (ATC) et poursuit sa formation à l'École Auvray-Nauroy, où il suit la formation de pédagogue.

Il intègre la compagnie Le Don des Nues en 2009, joue dans Fragments d'un Temps bientôt Révolu, Les Forces Contraires (2011), Cette Personne-là (2014), Ce que l'histoire ne dit pas (2014) et Schizophonies : partition impossible (2015). En 2010, il travaille en tant qu'assistant à la mise en scène auprès d'Eram Sobhani sur Le Roi de la Tour du Grand Horloge de William Butler Yeats et Under Stemmen.

Il collabore également avec Guillaume Clayssen depuis 2012 en tant qu'acteur, créateur lumière, assistant à la mise en scène ou directeur technique sur ses différents projets.

Il joue dans Supermarché de Biljana Sribljanovic, mis en scène par Mathis Bois, Anatomie Titus : Fall Of Rome de Heiner Muller, mis en scène par Julien Varin (2014), Du problème de chauffage, digression ludique à tendance érotique (2014) et Soirée Karaoke (2016) du T.A.C., Le moche de Marius von Mayenburg mis en scène par Annika Weber.

Il est aussi régisseur lumière et vidéo avec Sarah Tick, Elsa Granat, Benjamin Porée et Thomas Matalou.

SAMUEL MAZZOTTI, CRÉATEUR SON



Il fait la création son de spectacles de différents metteurs en scène : Jean-Michel Rabeux, Christophe Rauck, Gilles Cohen, Olivier Balazuc, Cédric Orain, Frédéric Aspisi, Stéphane Auvray-Nauroy, Paola Comis et Guillaume Clayssen.

Il travaille aussi dans le domaine musical et fait la sonorisation de chanteurs ou de groupes de musique comme : Franck Monnet, du groupe Le Soldat Inconnu, les Trapettistes, S.A.D., Ludo Cabosse, Mafia K'1 Fry, et Erikel.

Il dirige également l'enregistrement, le mixage et la production de l'album de S.A.D. et du premier album de Ludo Cabosse.

SUZANNE BARBAUD, SCÉNOGRAPHE



Diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs (2014), elle se forme également sur le terrain dans le cinéma (cinéma, vidéoclips, publicités), ainsi que dans divers ateliers en moulage, sculpture, masques et matériaux composites.

Elle conçoit, construit et accompagne des scénographies de théâtre pour diverses compagnies (*cie A tout va !*, *cie Le tambour des Limbes*, *collectif Les Apaches*, *cie Le Gros Acte (Charly Fournier)*, *cie Tout un Ciel (Elsa Granat)*, *cie Les Chiens de Paille*) et intervient au CNSAD auprès de différents metteurs en scène invités, notamment Claire Lasne Darcueil, Robert Bellefeuille, Gérard Watkins.

Elle exerce par ailleurs en tant que constructrice, accessoiriste et sculptrice (*cie 14:20*, *TnB (Rennes)*, *Prune Nourry*, *cie Le Désordre des Choses*).

En 2016, elle co-fonde L'Atelier de l'Espace (La Courneuve), association et lieu de travail collaboratif d'une dizaine de scénographes et constructeurs. Elle en partage la gestion et y travaille depuis.

Actuellement, elle travaille notamment sur la prochaine création du collectif Les Apaches « Convocations » (théâtre de Châtillon, automne 2021), de la compagnie Le Tambour des Limbes « Salem » (théâtre de Belleville, automne 2021), et d'Elsa Granat et de la Compagnie Tout un Ciel « King Lear : Handle with care » (Théâtre Gérard Philippe, janvier 2022).

SEVERINE THIEBAULT, COSTUMIÈRE



Après une formation en arts plastiques, Séverine Thiébault travaille au sein d'ateliers de fabrication de costumes parisiens.

En parallèle, elle travaille en tant qu'assistante et chef d'atelier aux côtés de créateurs de costumes pour les mises en scène de Philippe Genty, Michel Didym, François Rancillac, Bernard Lévy, Valère Novarina, Claude Buchwald, Claude Yersin, Denis Podalydès, Christian Rist, Jacques Osinski, Jean Liermier, Balázs Gera, Sylviane Fortuny, Eve Ludig, Frédéric Révérend, Arlette Téphany, Godefroy Ségal,...

Depuis plusieurs années, elle collabore comme créatrice costumes avec des metteurs en scène et artistes au sein de compagnies de théâtre, marionnettes, cirque, danse, ainsi que pour des productions musicales et audiovisuelles. Elle travaille notamment avec Anne-Laure Liégeois, La Cie Les Anges au plafond, Godefroy Ségal, Guillaume Clayssen, Jean-Luc Vincent, Odile Grosset-Grange, le Cirque Aïtal, Bernard Lévy, Victor Gauthier-Martin, Nicolas Liautard, 3C Tour pour le Soldat Rose 2, Emanuel Bémer, Matthieu Askehoug, Nils Ölhund, Valéria Apicella, Douce Mémoire...